**Alchimie poétique : la boue et l'or.**

**I) L'alchimie : origine et définition**

**A) Étymologie, sources**

*Pratique de recherche en vogue notamment au Moyen Âge, ayant pour objet principal la composition d'élixir de longue vie et de la panacée universelle, et la découverte de la pierre philosophale en vue de la transmutation des métaux vils en métaux précieux*.
https://www.cnrtl.fr

L'étymologie du terme alchimie est discutée ([*grammatici certant*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_locutions_latines_commen%C3%A7ant_par_G)). Le mot « alchimie » viendrait de l'[arabe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arabe) الكيمياء, *al-kīmiyā* venant lui-même du [grec ancien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grec_ancien) *khumeia / khêmeia*. Le terme apparaît dans le vocabulaire français au xive siècle, par le [latin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Latin) médiéval *alchemia*. Les termes *alchimie* et *chimie* (en latin *alchemia* et *chemia*, ou *alchymia* et *chymia*) sont restés strictement synonymes jusqu'au début du XVIIIe siècle, avec notamment l'ouvrage polémique d'[Étienne-François Geoffroy](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne-Fran%C3%A7ois_Geoffroy), *Des supercheries concernant la pierre philosophale* (1722). Différentes hypothèses ont été avancées pour l'origine du mot en arabe[. Le mot arabe proviendrait du mot](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alchimie#cite_note-3)[grec](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grec_ancien) Χεμεια khemeia[, désignant également la chimie dans son acception moderne, ou bien du grec χυμεία, khymeia désignant un mélange, une mixture. Le](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alchimie%22%20%5Cl%20%22cite_note-4)[philologue](https://fr.wikipedia.org/wiki/Philologie) [Hermann Diels](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hermann_Diels), dans son Antike Technik (1920) y voyait la « fusion », du [grec ancien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grec_ancien) khumeia / khêmeia, signifiant « art de fondre et d'allier les métaux ».

Kimiya pourrait également venir du mot [copte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Copte) kēme (ou son équivalent en dialecte [bohaïrique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boha%C3%AFrique%22%20%5Co%20%22Boha%C3%AFrique), khēme), lui-même dérivant du [grec](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grec) kmỉ, correspondant au [moyen égyptien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Moyen_%C3%A9gyptien) ḳm.t, désignant la terre noire, la terre alluvionnaire, les boues limoneuses des rivages du Nil et par extension l'Égypte (Χημία).

**B) Historique**

L'alchimie prend ses sources en Égypte hellénistique entre -100 et 300. C’est une « science » que l'on peut qualifier de mystique. C'est par la traduction des textes arabes que l'alchimie arrive en Europe. De nombreux savants appelés initiés, souffleurs ou philosophe hermétique - autres noms pour désigner les alchimistes au Moyen-Âge - s'adonnent à cette science occulte. L'alchimie était en outre associée à une autre « science » en vogue à cette époque-là : l'astrologie. Ainsi chaque métal était associé à une planète (on en connaissait 7 à l'époque.)

La philosophie hermétique avait pour but de trouver la pierre philosophale permettant de changer les métaux en or, de préserver la santé, de prolonger la vie – et d’accéder à la sagesse. Le processus de la réalisation de la pierre philosophale était appelé le Grand Œuvre ou le Grand Magistère (la matière placée dans l’athanor prend 3 couleurs successives : l’œuvre au noir, l’œuvre au blanc, l’œuvre au rouge).



Les 3 grandes étapes du Grand Œuvre :

l’œuvre au noir, l’œuvre au blanc et l’œuvre au rouge

Plusieurs savants, comme Flamel, ont eu la réputation d'avoir trouvé cette pièrre philosophale. On l’a pensé de Lulle (1235-1315), philosophe, poète, théologien, missionnaire, apologiste chrétien, surnommé "le Docteur illuminé". Mais lui-même méprisait l’alchimie, pourtant un vaste corpus de texte alchimiques a été écrit sous son nom à partir du XIVe siècle.

On pouvait distinguer deux sortes d'alchimistes. D'une part le savant qui par des procédés secrets mais scientifiques essayait de trouver la pierre philosophale. D'autre part, les escrocs, communément appelés « souffleurs », qui faisaient des expériences hasardeuses pour leurrer les gens.

Souvent associée à la magie et à la sorcellerie, au XVIIIe l'alchimie s'essouffle et laisse place à la chimie. En fait, cette science occulte a ouvert la porte aux sciences telles que nous les connaissons (médecine, chimie, etc.)

<https://www.cairn.info>

**II) L'alchimie : une image de la création littéraire**

**A) dans la littérature**

Pour de nombreux artistes du XIXe, le travail poétique mimerait le processus alchimique pour trouver la pierre philosophale capable de sublimer la matière. Ainsi on retrouve ce thème explicite ou implicite dans de nombreux poèmes : « L'alchimiste » d'A. Bertrand, « El desdichado » de G. de Nerval, « La Nuit de Mai » d'A. De Musset...

Si l'alchimie au sens propre du terme est une transformation du plomb en or grâce à la pierre philosophale alors au sens métaphorique il s'agit d'une métamorphose de la réalité́ par un langage particulier. La banalité́, la laideur, la souffrance et tout ce qui peut être négatif est alors sublimé (transposé en quelque chose de pur, d'idéal)

La boue au sens propre est une substance épaisse d'eau, de terre et d'immondices mélangées. Elle est de couleur sombre et sa texture empêche bien souvent les gens qui y sont englués de se mouvoir. Elle est le symbole de l’œuvre au noir dans les traités d'alchimie.

Au sens figuré, la boue a une connotation négative. C'est quelque chose de repoussant, de méprisable. Par son aspect, elle figure également le matériel qui s’oppose au spirituel, les choses encombrantes, le mal.

Que faire avec de la boue ? Comment transformer cette masse informe en quelque chose de précieux ? C’est tout l'art du poète.

L'or est un métal précieux de couleur jaune, brillant et inaltérable. Il se présente sous forme de pépite. Ce métal, qui est devenu l'unité́ monétaire mondiale, a fasciné bon nombre de chercheurs (la ruée vers l'or au XIXe s. aux États-Unis) pour ses propriétés, sa brillance qui en en fait un élément précieux.

Ainsi, au sens figuré, l'or est souvent associé à la lumière, à quelque chose de précieux et qui a une grande valeur.

Par analogie, l'alchimie en poésie, c’est l'art de transformer l'ordinaire en extraordinaire, la laideur en beauté́, de rendre visible l'invisible... L'alchimie poétique réside en la métamorphose des choses, peu importe finalement le sujet. L'alchimie poétique est une métaphore de la création poétique.

**B) Chez Baudelaire**

Cf. le commentaire : <https://commentairecompose.fr/alchimie-de-la-douleur/>

**LXXXI Alchimie de la douleur**

L'un t'éclaire avec son ardeur,
L'autre en toi met son deuil, Nature !
Ce qui dit à l'un : Sépulture !
Dit à l'autre : Vie et splendeur !

Hermès inconnu qui m'assistes
Et qui toujours m'intimidas,
Tu me rends l'égal de Midas,
Le plus triste des alchimistes ;

Par toi je change l'or en fer
Et le paradis en enfer ;
Dans le suaire des nuages

Je découvre un cadavre cher,
Et sur les célestes rivages
Je bâtis de grands sarcophages.

 **Charles Baudelaire «** Spleen et Idéal », *Les Fleurs du mal,* (1857)

Tranquille comme un sage et doux comme un maudit

J’ai dit :

Je t’aime, ô ma très belle, ô ma charmante... Que de fois...
Tes débauches sans soif et tes amours sans âme,

Ton goût de l’infini
Qui partout, dans le mal lui-même, se proclame... Tes bombes, tes poignards, tes victoires, tes fêtes, Tes faubourgs mélancoliques,
Tes hôtels garnis,
Tes jardins pleins de soupirs et d’intrigues,
Tes temples vomissant la prière en musique,
Tes désespoirs d’enfant, tes jeux de vieille folle, Tes découragements

Et tes jeux d’artifice, éruptions de joie,

Qui font rire le Ciel, muet et ténébreux.

Ton vice vénérable étalé́ dans la soie,
Et ta vertu risible, au regard malheureux,

Douce, s’extasiant au luxe qu’il déploie.

Tes principes sauvés et tes lois conspuées,
Tes monuments hautains où s’accrochent les brumes.

Tes dômes de métal qu’enflamme le soleil,
Tes reines de théâtre aux voix enchanteresses,
Tes tocsins, tes canons, orchestre assourdissant,
Tes magiques pavés dressés en forteresses,
Tes petits orateurs, aux enflures baroques,
Prêchant l’amour, et puis tes égouts pleins de sang,

S’engouffrant dans l’Enfer comme des Orénoques,

Tes anges, tes bouffons neufs aux vieilles défroques

Anges revêtus d’or, de pourpre et d’hyacinthe,
Ô vous, soyez témoins que j’ai fait mon devoir

Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte.

Car j’ai de chaque chose extrait la quintessence,
Tu m’as donné ta boue et j’en ai fait de l’or.

**Charles Baudelaire,** Ébauche d’un épilogue pour la deuxième Édition des *Fleurs du Mal*, (1861)

Finalement, le terme d'alchimie n'est que très peu convoqué dans le recueil des *Fleurs du Mal*. Les traces directes sont « Alchimie de la douleur » à la fin de la section « Spleen et Idéal » et une ébauche d'épilogue pour la deuxième Édition du recueil. A y regarder de plus près, le poème « Alchimie de la douleur » évoque plutôt une alchimie à l’envers puisque le poète semble frappé d'une malédiction totalement contraire à celle du roi Midas : tout ce qu'il touche se transforme en fer et non en or. Mais on y retrouve l'évocation et le patronage d'Hermès Trismégiste, personnage de l’antiquité gréco-égyptienne, qui, selon la tradition, serait le père de l'alchimie. Baudelaire, le poète, est donc celui qui transpose les procédés du Grand œuvre pour trouver la pierre philosophale de la création poétique.

Baudelaire est un fin lecteur de traités d'alchimie (le *Pimandre du Mercure Trismégiste*, 1579), il est donc possible d'affirmer que ce thème est constamment à l’'arrière-plan du recueil. D'ailleurs, le thème de la floraison que l'on trouve dès le titre du recueil avec le substantif « fleurs » peut faire allusion au processus final de la coction, après des sublimations répétées, au cours de laquelle apparaissent les couleurs (fleur de soufre ou fleur de zinc) du Grand Œuvre. Ainsi le titre est aussi une référence à l'alchimie.

Selon la tradition ésotérique, la seule solution pour le poète d'atteindre le bien est de procéder de manière inversée et d'aller s'enfoncer plus encore dans le mal pour renaître autre et plus pur. Ainsi, on peut faire le lien avec l'un des processus du Grand Œuvre : l’œuvre au noir (réduction de la matière par destruction ou putréfaction). On trouve dans l’œuvre du poète le thème récurrent de la décomposition que l'on peut aisément rapprocher de la boue, boue qui est souvent le symbole de l’œuvre au noir dans les traités d'alchimie. (lire : « Une charogne » ou « Les Métamorphoses du vampire »).

En outre, *Les Fleurs du mal* regroupent tous les points que l'on retrouve sur l'hexagramme de Salomon Trismosin (célèbre alchimiste de la Renaissance) : les abysses du Ciel et de l’Enfer, l’homme et la femme, le Soleil et la Lune, le fixe et le volatile, la mer et la terre, ou encore les trois règnes que sont le minéral, le végétal et l’animal.

https://blog-passeurs-de-textes-lycee.lerobert.com https://www.weblettres.net

